

## L'école de mon village Malleray

Je suis né le 14 février 1931, dans ma maison, à Malleray, un jour de tempête de neige mémorable. Lorsque j'ai eu cinq ans, mes parents m'ont envoyé à l'école. Pour l'occasion je fus équipé de souliers montants en cuir et d'un superbe tablier noir à col ras qui se boutonnait sur le côté et avec une belle rayure rouge pour l'agrémenter.

Je ne fis aucune difficulté pour aller à l'école, bien au contraire, car dans le village je m'amusais avec d'autres gamins de mon âge ou un peu plus grands, et j'étais bien content de les retrouver là.

Après que ma mère m'eut présenté à l'institutrice, on me mit au fond de la classe au bout d'un bureau sur le bord de l'allée aux côtés d'une fille qui me fit forte impression. Elle s'appelait Antoinette. C'était sa dernière année d'école ; elle avait quatorze ans et elle était grande et forte. Antoinette avait tout d'une jeune fille ; je me trouvais tout petit à côté d'elle.

La salle de classe était dans une ancienne cuisine de ferme, assez vaste. La commune d'Essertines avait loué le bâtiment. Au rez-de-chaussée se trouvait aussi un préau. Les deux pièces qui étaient au-dessus de la classe servaient de logement à l'institutrice. Le poêle pour le chauffage était installé sous la cheminée.

Dans la salle de classe il n'y avait que deux rangées de bureaux. Celui où j'étais assis comportait cinq places, de l'autre côté les bureaux n'en avaient que deux. Nous étions quand même une trentaine d'écoliers.

Pour commencer on ne donna à faire du "reprisage". Je devais introduire de petites bandes de papier de diverses couleurs entre d'autres bandes découpées dans un carré d'environ 15 cm de côté. Ce n'était pas facile car le papier se déchirait. Moi je trouvais cela joli malgré tout.

Ensuite j'appris le calcul à l'aide de bûchettes de bois de la grosseur d'un crayon et de 7 à 8 cm de long puis la difficile écriture des lettres de l'alphabet.

Je n'étais pas trop mauvais élève et avec les autres je suivais facilement les changements de cours jusqu'au certificat.

Une institutrice, qui est restée en poste pendant la guerre, s'était entendue avec un herboriste de Montbrison pour la cueillette de plantes médicinales. Elle nous emmenait récolter des fleurs d'aubépine, de tilleul, de sureau, de bourrache ainsi que des feuilles de frêne que nous mettions à sécher dans le grenier.

L'argent produit nous avait permis d'acheter un phonographe et les samedis soir, avant la sortie, si la semaine avait été studieuse il était installé sur le bureau de la demoiselle. Nous écoutions quelques disques, souvent les mêmes ; nous n'en avions pas beaucoup. Il fallait remonter le ressort à la manivelle et, de temps en temps, changer les aiguilles.

Cette institutrice était très sévère. Les oreilles et les cheveux s'en souviennent mais elle "faisait apprendre". Elle a présenté quatre d'entre nous au certificat. Tous ont été reçus. Elle en était très fière et nous aussi.

Le programme du certificat, en histoire, débutait à la préhistoire en passant par les civilisations anciennes : grecque, égyptienne, perse, romaine etc. jusqu'à Henri IV. Pas facile de retenir les noms des dieux de toutes leurs religions car ils étaient nombreux.

Je n'ai pas gardé de mauvais souvenirs de l'école même si parfois il y a eu des punitions : élève *dissipé*. Il n'était pas recommandé de se plaindre à la maison. Nous avons toujours tort, jamais l'institutrice. Maintenant je crois bien que c'est le contraire. Je ne pense pas que ce soit mieux.